

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.*

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.

Vous le savez peut-être, chaque soir, après le coucher du soleil, l'Église tout entière reprend ces paroles magnifiques qui sont intégrées dans la liturgie des Heures. En effet, c'est au moment de l'office des Complies que le pape, les prêtres, les moines, les religieuses, des familles, des scouts dans leur camp et des fidèles du monde entier élèvent cette prière vers le Ciel.

Cette courte prière de merci, d'action de grâce a été prononcée la première fois par un très vieux monsieur nommé Syméon, au moment où il recevait dans ses bras un tout petit enfant nommé Jésus. Cela se passait dans le Temple de Jérusalem alors que l'enfant était présenté par ses parents, comme le voulait la loi de Moïse.

Ce moment a dû être très discret, très simple. Il constituait pourtant un épisode magnifique de cette immense histoire d'amour tellement improbable entre Dieu et les hommes. L'histoire d'une longue fidélité aussi.

Il nous faut toujours nous souvenir que Marie et Joseph appartiennent au peuple Hébreu, ce tout petit peuple toujours écrasé par ses puissants voisins. Tous deux étaient très religieux et accomplissaient une tradition qui se poursuivait de siècle en siècle : la consécration de leur fils aîné à Dieu dans le temple.

J'imagine qu'ils n'ont pas dû être les seuls à se présenter ainsi, qu'ils ont dû côtoyer les centaines de pèlerins qui venaient eux aussi offrir des sacrifices, faire des offrandes, écouter un enseignement. Ils ne devaient

guère attirer l'attention : pas de journaliste, pas de paparazzi. Juste ce vieux monsieur dont on a retenu le nom, Syméon, qui n'était pas tout à fait là par hasard. Ce vieil homme songeait avec émotion qu'il allait vivre un événement qu'il avait attendu toute sa vie. Il avait été un enfant lui aussi, puis un adolescent ardent tout entier habité par la jeune générosité de sa foi, ensuite un adulte qui a cherché à faire le bien, le mieux possible. D'après le peu qui nous est dit de lui, ceux qui le connaissaient appréciaient sa générosité, la profondeur de sa spiritualité, sa sagesse aussi. Mais les années avaient amené leur poids sur les épaules. Les paroles des livres saints que Syméon avait lus, relus et médités toute sa vie affirmaient que Dieu enverrait un consolateur à Israël. Et qu'il le verrait avant de partir. Un consolateur, son peuple en avait bien besoin, en vérité. Après l'exil de ses pères à Babylone, après les persécutions d'un tyran grec successeur d'Alexandre le Grand, c'était maintenant les heures sombres de l'occupation romaine. Oui, Dieu finirait bien par faire se lever l'homme providentiel, le messie qui viendrait apporter une lumière nouvelle à son peuple, et pas seulement à son peuple, mais aussi à toutes les autres nations.

Des mains ridées qui se tendent. Une toute jeune maman qui a peut-être hésité un bref instant à confier son bébé à ce vieil inconnu puis, une fois de plus, fait confiance. La rencontre improbable s'effectue dans la plus entière discrétion. Le visage creusé par les ans et la figure toute fraîche d'un bébé se rapprochent. Des siècles d'attente de fidélité et de foi rejoignent maintenant l'éternelle jeunesse d'un Dieu qui se fait vulnérable et se laisse prendre dans les bras.

Tout est accompli pour le vieillard Syméon qui, depuis l'enfance, porte ce nom qui signifie « Dieu a entendu ». Oui, Dieu a entendu sa prière... La lumière du monde est encore toute petite. Syméon le veilleur la désigne maintenant à tous ceux qui sont là dans le temple. Y a-t-il des têtes qui se tournent ? Que raconte ce vieux monsieur qui prie à haute voix avec, étrangement, un petit bébé dans les bras... Il a l'air tellement heureux.

Sommes-nous dans une attention vigilante et heureuse comme celle de Syméon ? Avons-nous le désir de témoigner joyeusement de cette rencontre avec cette lumière qui vient pour éclairer notre vie et pourrait en éclairer bien d'autres ?

Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.

Mais arrêtons-nous sur la fin de sa prière. Etrange intuition que celle de ce vieillard qui se fait prophète. Sa lucidité lui fait entrevoir la tension qui s'annonce : le peuple d'Israël n'acceptera pas unanimement la bonne nouvelle. Et ceci sera un déchirement, tant pour Syméon que

pour Marie. Cette division du peuple d'Israël va courir comme un fil rouge tout au long de l'œuvre de saint Luc.

Ce sera là encore une souffrance pour Marie parce qu'elle est une juive par excellence. Tout ce qu'elle a fait, tout ce qu'elle a dit, accepté, porté, c'est dans la foi du peuple juif qu'elle l'a puisé. Il y a là le mystère de la liberté à respecter. Quel que soit notre zèle évangéliste, notre sens de la mission, la joie de l'Évangile qui nous porte, nous ne pourrions que proposer, jamais imposer. Évangéliser ne sera jamais faire de la propagande ou du prosélytisme. Nous ne pourrions éviter la part, douloureuse, de l'incompréhension. Nous ne pourrions jamais forcer des portes que Dieu lui-même se refuse de forcer. Qu'apporte finalement de nouveau ce message d'un tout petit ? Une sagesse nouvelle qui permet de faire reculer l'animalité ? Ou bien plus encore ? Un chemin de sainteté comme se plaisait à le dire saint François de Sales...

Imaginez maintenant cette petite scène.

Vous avez faim, vraiment très faim et vous êtes à l'âge adolescent où votre organisme a besoin de dévorer. Vous finissez votre repas dans une cantine scolaire. Vous y êtes ? La dame de la cantine vient d'apporter à votre table qui réunit six estomacs affamés, la deuxième déception du repas. Après les deux petits œufs mayonnaises qu'aucune poule digne de ce nom n'aurait dû oser pondre est arrivé un « salé de lentilles » plus salé que lentilles. Le cuisinier titulaire est-il malade, un stagiaire s'est-il oublié ? Peu importe autant essayer d'avalier de l'eau de mer. Le salut attendu c'est donc le dessert. Dans un réflexe pavlovien vous salivez d'avance car sur le menu affiché à la porte du réfectoire vous avez découvert qu'il y aurait des *donuts*. Moelleux, sucré, gras à souhait, le beignet nommé donuts est premier au hitparade des desserts de la restauration collective. Il est tout rond et il est bien dommage qu'il y ait un vide au milieu. Enfin, il va apporter de quoi bien tenir l'estomac pour les cours de l'après-midi qui contrairement à leur titre sont plutôt longs.

La corbeille arrive enfin, accompagnée du sourire désolé de la dame de la cantine : « Je suis navrée, vous êtes la dernière table, il n'y en a que cinq »... Cinq et vous êtes six ! Le drame est consommé. Il y a alors trois manières de réagir.

La première c'est l'animalité. Le singe. Chacun se jette sur la corbeille et le moins rapide, le moins dégourdi ira en classe le ventre vide. Sélection naturelle oblige, l'homme descend du singe.

Deuxième manière, l'un des jeunes convives est passionné par les maths. Il sort un compas et mesure. Puis il affirme tranquillement : « *on n'est pas des singes, non ? Nous allons partager de manière mathématique. Si je prends un sixième de chaque donuts, je me retrouve comme vous avec cinq sixièmes de donuts. Or un sixième de trois cent soixante degrés, le donuts étant rond, cela fait soixante degrés ce qui en plus d'être exact est facile à mesurer.* » *« C'est mathématique »* remarquent les jeunes, impressionnés par la sagesse de cette science rigoureuse : cela permet de passer du singe au sage.

Mais il est possible que vous n'ayez pas sous la main un camarade mathématicien et que l'option singe ait été rapidement privilégiée : ventre affamé n'a pas d'oreille. Fort heureusement vous avez été de ceux qui ont été vifs. Vous regardez l'un de vos camarades qui, comme tous les autres, a tendu la main vers la corbeille mais est arrivé le dernier. Il est humilié et les autres, goguenards, s'empiffrent très vite de leur donuts en le regardant. Vous lui tendez le vôtre. Pas entièrement car il risque de refuser et se sentirait humilié par cette pitié tardive... Mine de rien vous vous tournez vers lui et proposez tranquillement comme on demande un service : « *tu accepterais de partager avec moi ? Moit moit, moitié moitié* ». Comme saint Martin qui partage son manteau.

Alors ce n'est plus le singe qui agit non plus que le sage. C'est tout simplement le saint. Telles sont les forces en présence dans notre monde, le ventre, la tête et le cœur, l'instinct, la raison, l'amour.

Faire passer sa tête avant son ventre, cela semble évolué, bien sûr. Mais faire passer son cœur avant la raison ? Est-ce bien raisonnable ? La raison indique en principe le juste partage. Mais nous savons bien qu'elle peut être détournée. Imaginez que le camarade mathématicien ait autour de lui des jeunes littéraires peu habiles en calcul. Imaginez qu'il propose ceci, apparemment de manière très raisonnable : « *Je suggère que puisque nous sommes cinq vous me donniez chacun un cinquième de votre donuts, c'est juste non ?* » Il faut alors qu'il avale très vite les cinq morceaux pour ne pas paraître manger plus de donuts que les autres... La raison au service du ventre.

Aimer d'abord ce n'est pas forcément sage, mais en tout singe il y a un sage en devenir et en tout sage un saint en puissance. Nous sommes tous appelés à la sainteté...